

LES BÉNÉDICTIONS



SERVICE NATIONAL DE LA PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE

Conférence des évêques de France

LES BÉNÉDICTIONS

MAME

1. AELF, *Livre des bénédictions. Rituel romain*, Paris, Chalet-Tardy, 1988, édition revue et corrigée en 1995.

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage est une invitation à redécouvrir l'importance des bénédictions pour la vie de l'Église. Il propose d'approfondir le sens de ces pratiques rituelles, en écho au *Livre des bénédictions*¹ qui offre un large éventail de schémas de célébrations adaptées à la diversité des situations et des demandes.

Après une ouverture liturgique, on trouvera ici de quoi alimenter la réflexion théologique et anthropologique, par des articles qui mettent en relief la portée spirituelle et éthique de l'acte de bénir.

Des apports de type mystagogique mettent en résonance l'expérience liturgique avec son enracinement biblique et ses conséquences dans la vie des fidèles.

Des articles plus brefs nous invitent à poser notre regard sur quelques-unes des formes que prend la bénédiction dans la vie liturgique, pour éveiller notre attention et nous redire l'intérêt de telles célébrations.

PRÉSENTATION

Rangées spontanément dans la catégorie des rites de dévotions populaires, parfois regardées avec un certain dédain, les bénédictions sont pourtant parmi les actions rituelles les plus fondamentales de l'expérience croyante universelle. La vie chrétienne en est constamment ponctuée, comme autant d'échos temporels de la Parole divine éternelle : signe de croix sur le futur baptisé, bénédiction solennelle ou non, lors des célébrations, bénédiction nuptiale, bénédiction du corps du défunt, etc.

Bénir – littéralement : « bien dire, dire du bien, dire le bien » – est la forme première de l'agir divin par sa Parole toute-puissante, aussi bien dans l'acte de création que dans l'œuvre du salut : Dieu crée et sauve le monde en le bénissant, en l'ordonnant au bien. La révélation de cette attitude divine s'achève dans l'événement pascal de la mort et de la résurrection du Christ, manifestation de sa miséricorde pour tous les hommes.

Aussi la prière se fait-elle réponse à cette bénédiction qui vient de la bouche de Dieu. La prière de bénédiction est avant tout l'action de bénir Dieu, de dire et de clamer que tout bien vient de lui, qu'il est la source de tout bien. C'est d'ailleurs la prière que formule le Seigneur Jésus, au moment d'entrer

dans sa passion : « Pendant le repas, Jésus ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna » (Mc 14, 22). Depuis ce jour, la bénédiction se révèle comme une des attitudes fondamentales du chrétien, une des formes essentielles de sa prière.

Bénir les personnes et les choses apparaît alors comme une participation des hommes à l'action même de Dieu. Il ne s'agit pas d'un acte superstitieux ou magique, mais d'un acte rituel missionnaire et proprement évangélisateur qui ne saurait donc être regardé comme une forme secondaire de la sacramentalité. Ainsi, l'épiclese eucharistique ressort elle-même, et par excellence, de la bénédiction, comme cela apparaît dans la prière eucharistique I : la demande faite à Dieu de bénir les offrandes y tient lieu d'appel à l'Esprit Saint.

La célébration chrétienne des bénédictions vient donc évangéliser, c'est-à-dire orienter vers sa source et vers sa fin, la requête humaine de protection et de reconnaissance. Elle vient tourner les cœurs et les regards vers le Père donateur de vie par son Fils dans l'Esprit.

Que soient bénis les auteurs des articles qui composent cet ouvrage. Et qu'à travers le chemin qu'il propose, les lecteurs s'ouvrent à la puissance de la divine bénédiction !

Arnaud TOURY.

MYSTÈRE PASCAL ET BÉNÉDICTIONS

SERGE KERRIEN

La bénédiction des rameaux est l'expérience commune de la demande religieuse chrétienne en ce qu'elle a de plus populaire. L'itinéraire proposé par la Semaine sainte vient évangéliser cette demande. Il ramène tout baptisé vers la source de la foi, vers le salut accompli dans le Christ.

La liturgie des sacrements et des sacramentaux produit cet effet que, pour les fidèles bien disposés, presque tous les événements de la vie sont sanctifiés par la grâce divine qui découle du mystère pascal de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ, d'où tous les sacrements et sacramentaux tirent leur efficacité. Il n'existe pratiquement aucun usage honnête des choses matérielles qui ne puisse être orienté vers cette fin qui est la sanctification de l'homme et la louange de Dieu².

2. CONCILE VATICAN II,
Constitution sur la liturgie
Sacrosanctum concilium, n° 61.

C'est donc à partir du mystère pascal et du chemin que propose la Semaine sainte qu'il nous faut considérer les bénédictions comme participant, à leur manière, de la révélation du mystère du salut.

UNE INITIATIVE DE DIEU

Dès la création, Dieu veut le bien de l'homme et bénit ses créatures : « Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre, et soumettez-la. Soyez les

maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre” » (Gn 1, 28). Dans l’Ancien Testament, Dieu bénit ses créatures et leur montre sa bienveillance (bénédiction d’Abraham et de sa descendance, Gn 12, 2-3), et les patriarches, à leur tour, transmettent la bénédiction de Dieu à leurs enfants en leur imposant les mains (Gn 48, 14). Les prêtres, eux aussi en invoquant le nom du Seigneur, bénissaient pour attirer sur les personnes la grâce et la paix de Dieu (Nb 6, 23-27). En retour, les hommes bénissaient Dieu pour lui rendre grâce, particulièrement dans les Psaumes.

Le Nouveau Testament reprendra, à son tour, le rite des bénédictions que Jésus pratique à plusieurs reprises (Mt 14, 19 ; Mc 14, 22) en bénissant son Père, en bénissant les personnes (Mc 10, 16 ; Lc 24, 50-51). Mais la grande bénédiction de Dieu pour l’homme se révèle dans le mystère pascal où Dieu offre à l’homme ce qu’il a de plus grand et de meilleur : sa propre vie donnée dans la mort, la résurrection du Christ et le don de l’Esprit.

Mais, lorsque les temps furent accomplis, le Père a envoyé son Fils et, par lui qui a pris chair, il a de nouveau béni les hommes de toute bénédiction spirituelle. Et ainsi l’antique malédiction s’est changée pour nous en bénédiction lorsque « s’est levé le soleil de justice, le Christ notre Dieu, lui qui a détruit la malédiction et nous a donné la bénédiction ».

Bénédiction suprême du Père, le Christ est apparu dans l’Évangile bénissant ses frères, surtout les plus petits, et dirigeant vers le Père sa prière de bénédiction. Enfin, après sa glorieuse Ascension auprès du Père, il a répandu sur ses frères, qu’il avait rachetés par son sang, le don de l’Esprit, pour que, sous sa conduite, ils louent et magnifient Dieu le Père en toute chose, qu’ils l’adorent et lui rendent grâce, et qu’en accomplissant des œuvres de charité ils méritent d’être comptés parmi les bénis de son Royaume³.

3. Livre des bénédictions, n° 2 et 3.



↑
Dimanche des Rameaux, Saint-Honoré-d'Eylau, Paris.

LA SEMAINE SAINTE, UNE SEMAINE DE BÉNÉDICTIONS

Envisager la Semaine sainte sous l'angle des bénédictions renvoie inévitablement au dimanche des Rameaux et à la bénédiction qui l'inaugure. Beaucoup de pratiquants occasionnels réduisent le porche d'entrée dans le mystère pascal au geste de bénédiction du prêtre sur les rameaux. Pourtant, lorsqu'on regarde les textes de la liturgie de ce jour, on constate que l'intention de l'Église est ailleurs : « Nous voici rassemblés aujourd'hui pour commencer avec toute l'Église la célébration du mystère pascal de notre Seigneur, celui de sa passion et de sa résurrection. » Cet extrait de la monition d'ouverture a été précédé de l'acclamation au Christ : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël ! Hosanna au plus haut des cieux » (Mt 21, 9). C'est vers le Christ entrant dans son mystère pascal que nous sommes tournés. La bénédiction des rameaux le rappelle : « Dieu éternel et tout-puissant, bénis et sanctifie ces rameaux, afin qu'en suivant dans l'allégresse le Christ notre Roi... » Suivre le Christ : voilà l'enjeu de cette bénédiction que la procession derrière la croix illustre parfaitement. Dieu bénit son peuple dans cette suite du Christ qui nous donne « d'avoir part à sa résurrection » (oraison d'ouverture). La bénédiction des rameaux nous fait déjà entendre que le Christ est au cœur de la bénédiction offerte aux hommes par son Père.

Les autres célébrations de la Semaine sainte ne feront qu'amplifier cette dimension de la bénédiction que Paul rappelle dans sa lettre aux Éphésiens : « Béni soit Dieu, le Père et notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ » (Ep 1, 3). Au cours de la messe chrismale, la bénédiction de l'huile des malades et la consécration du saint chrême se placent dans cette perspective : c'est à partir du Christ, sacrement premier, qu'il nous faut envisager ces bénédictions dont la dimension sacramentelle

découle du Christ qui prend soin, guérit, fortifie, et que l'Esprit consacre. Quant à la messe en mémoire de la Cène du Seigneur, elle nous fait relire le texte de Paul aux Corinthiens. En prononçant les bénédictions sur le pain et le vin, selon la tradition du repas juif, Jésus leur donne une dimension nouvelle. Ces dons de Dieu que sont le pain et le vin pour la subsistance des hommes, deviennent le Corps livré et le sang versé du Christ pour notre salut. Dieu ne se contente pas de nous vouloir du bien, de nous bénir ; il réalise sa bénédiction par le Christ qui vient nous faire partager la vie même de Dieu.

Le vendredi saint nous emmène sur le chemin de la Passion du Christ et de sa mort sur la croix, que la liturgie nous invite à vénérer. Il peut sembler difficile d'y voir le signe d'une bénédiction de Dieu. Pourtant, l'antienne proposée pour le psaume 66 qui peut accompagner la vénération de la croix fait chanter : « Ta croix, Seigneur, nous la vénérons, et ta sainte résurrection, nous la chantons : c'est par le bois de la croix que la joie est venue sur le monde. » L'unicité du mystère pascal est ainsi soulignée, et la croix que nous vénérons est signe de la bénédiction de Dieu pour l'humanité qu'il veut sauver de la tristesse de la mort et des ténèbres, pour lui donner la joie.

Cette contemplation du Christ en croix nous conduit, par-delà le silence du samedi saint, à la contemplation du Christ ressuscité. Alors nous chantons « Alléluia », nous bénissons Dieu pour cette suprême bénédiction qu'est la Résurrection. Quel bien plus parfait Dieu voudrait-il pour l'homme, sinon la résurrection où le Christ l'introduit pour partager la vie même de Dieu, une vie éternelle sur laquelle la « souffrance et la mort n'ont plus aucun pouvoir » (Rm 6, 9) ? Quelle plus belle bénédiction qu'un tombeau ouvert qui annonce la vie dont Dieu fait de nous les héritiers ? Ainsi, la Semaine sainte se présente comme une seule et même bénédiction de Dieu pour les hommes. Enracinée dans la Genèse (la création est une bénédiction), la bénédiction trouve son sens et son accomplissement dans la résurrection du Christ, promesse de bien pour l'humanité tout entière.

AU CŒUR, LE CHRIST

Désormais, le Christ est au cœur de toute bénédiction : « En tant que signes, enracinés dans la parole de Dieu et célébrés dans la foi, les bénédictions entendent illustrer et doivent manifester la nouveauté de la vie dans le Christ, qui tire son origine et sa croissance des sacrements de la nouvelle Alliance institués par le Seigneur⁴. » Proclamer les merveilles de Dieu, c'est faire mémoire du salut en Jésus Christ. Pour s'en convaincre, il suffit de porter attention au *Livre des bénédictions* : les lectures proposées sont, dans leur très grande majorité, extraites du Nouveau Testament et, si les bénédictions s'adressent le plus souvent au Père, beaucoup font allusion à un aspect du mystère du Christ, certaines s'adressant au Christ lui-même.

Le Christ nous apprend aussi la juste attitude face à Dieu. Avant de demander à Dieu ses bienfaits, il nous faut apprendre à le bénir, à reconnaître en lui la source de tout bien et à lui en rendre grâce. La liturgie est riche de ces mots qui bénissent Dieu, le louent, lui rendent grâce. Les psaumes, le *Gloire à Dieu*, les prières eucharistiques en sont de bons exemples. Ainsi la prière chrétienne commence par dire du bien de Dieu, avant de lui demander d'exaucer une demande. C'est ce que fait Jésus : avant de se manifester comme Sauveur, il se tourne d'abord vers son Père.

Accueillies avec considération, les demandes de bénédiction sont l'occasion de rendre grâce à Dieu, de rejoindre les hommes dans ce qui fait leur vie quotidienne et d'annoncer que le Christ les accompagne sur leur chemin de vie. La Semaine sainte nous aide à comprendre que Dieu accomplit ses promesses et qu'il ne veut que du bien pour l'homme puisque, par la Pâque, il lui donne sa vie comme la plus belle des bénédictions auxquelles l'Église donne toute leur place, annonçant ainsi la Bonne Nouvelle et se faisant peuple de la louange.

⁴. *Livre des bénédictions*, n° 10.

SIGNE DE CROIX

CHRISTIAN SALENSON

Marqué du signe de la croix au jour de son baptême, tout chrétien vit sous l'influence de l'action trinitaire réalisée dans la mort et la résurrection du Christ. Il devient lui-même le signe vivant de l'amour de Dieu qui, dans son abaissement et son élévation, dans son ouverture, offre à tous le salut.

LA CROIX, SIGNE COSMIQUE

Le célébrant nous a bénis au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Il a dessiné dans l'espace le signe de la croix que, dans le même moment, chacun a tracé sur son corps. Le célébrant a tracé ce signe dans l'espace en un geste ample, allant du haut en bas, de gauche à droite. Il semblait que, en ce geste symbolique, il voulait embrasser tout l'univers : des espaces infinis des cieux aux profondeurs abyssales de la terre, d'une extrémité du monde à l'autre. Ce geste ne pose aucune limite ni en hauteur, ni en profondeur, ni en largeur, en quelque direction que ce soit. Il s'affranchit de toute frontière comme si l'abondance de la bénédiction de Dieu était inépuisable et embrassait ciel et terre. « Rien de ce qui existe ne peut être organisé ou avoir de consistance sans ce signe⁵ », disait Justin de Rome. Le signe de la croix est cosmique. Il couvre l'immensité de la création en désignant les quatre points cardinaux, le nord et le sud, l'orient et l'occident. Les deux axes se croisent et s'ouvrent à l'infini. La bénédiction de Dieu remplit l'univers.

5. JUSTIN DE ROME, *Apologie*, I, 55, 2-3, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 2006, n° 597, p. 275.



Baptême de Diane, Notre-Dame-de-Pitié, Villedieu-le-Château.

LA CROIX, STRUCTURE DU CORPS

Et, pendant ce temps, nous traçons sur notre propre corps ce même signe de croix. Mais notre corps, lui, est limité dans l'espace. Or, en même temps, il se prête bien à ce signe. Il est en forme de croix ! Il est cruciforme. Il suffit que nous ouvrons les bras et cela apparaît clairement. Les pères de l'Église l'avaient remarqué : « La croix, sans qu'on s'en aperçoive, est la structure même du corps humain⁶. » Autant dire qu'elle révèle, dans la forme même du corps, notre vocation d'être humain : vivre en forme de croix, debout, les bras ouverts. Là se trouve l'art de vivre en chrétien. Là se trouve notre bonheur. On pourrait dire que le chrétien vit en croix. Aujourd'hui, cette formule n'est pas utilisable car le symbole de la croix est appauvri. On l'a réduit à n'être que le signe de la souffrance : « Je porte ma croix ! » Les crucifix, depuis la période moderne, ne laissent plus voir ni l'homme créé par Dieu, ni la victoire sur la mort. Mais la croix est d'abord la structure de l'être humain. Quand nous nous signons du signe de la croix, nous disons notre vocation chrétienne : vivre en homme debout et les bras ouverts.

6. TERTULLIEN, *Ad nationes*, I, 12, 7.

LA CROIX, SYMBOLE DE L'HOMME DEBOUT, LES BRAS OUVERTS

Debout ! Le symbole est là. La verticalité nous distingue des autres mammifères et nous permet de contempler la voûte céleste. Debout est l'axe de notre vie : les pieds bien plantés dans la terre, sans se perdre dans les illusions ou les rêves de grandeur. Et puis la tête vers le haut, sans avoir le nez dans le guidon comme il nous arrive parfois, sans être courbés comme la femme de l'Évangile dont on ne voyait plus le visage. La tête haute, le corps redressé par le Christ, nous cherchons les réalités d'en haut, comme nous le recommande saint Paul. Sans baisser constamment nos regards vers le sol, nous avons les yeux levés pour contempler la moisson.

Et puis les bras ouverts ! On se signe d'une épaule à l'autre. Nous ne serions pas en forme de croix si nous étions uniquement à la verticale. Il faut vivre à l'horizontale, à l'horizon de la fraternité, sans en exclure personne. Les bras ouverts de ceux qui s'enlacent, des parents qui accompagnent les premiers pas de leurs enfants, du prêtre qui les étend aux dimensions de la multitude, de ceux qui prient la prière des fils... La croix créée par Dieu est celle-là : l'être humain debout, bras ouverts. Et Dieu vit que cela était très bon ! Il n'a de cesse de dire du bien, de bénir sa création et son chef-d'œuvre qu'est l'être humain. Voilà ce que la croix aurait dû toujours rester ! Le signe de l'homme dans sa transcendance et sa fraternité. Mais les hommes ont travesti le signe de l'amour en instrument du supplice. Ils ont cloué l'homme aux bras étendus sur une poutre de bois. Ils ont inventé l'amour crucifié.

LA CROIX, SIGNE DE L'AMOUR BLESSÉ

Jésus est l'homme tourné vers le Père et il est le Frère. On dit de lui qu'il est « l'aîné d'une multitude de frères ». À vrai dire, personne ne fut plus vulnérable que lui. Personne n'eut les bras plus ouverts que lui. Quand un homme a les bras ouverts, il ne peut se protéger. Il est totalement exposé. Et les hommes, les prêtres, les politiques, ses amis même, l'ont mis sur une croix de bois. « En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé » (Is 53, 4). *Ecce homo !* Voici l'homme ! L'homme défiguré, bafoué, humilié, sur le visage duquel chacun peut reconnaître en filigrane quelques traits de son visage, quelques moments de son histoire. Qui n'a expérimenté d'être durement blessé au moment même où il ouvrait les bras pour aimer ? Qui n'a expérimenté qu'au moment où il donnait le meilleur de lui-même, il a pu être calomnié ? C'était notre vocation d'homme de vivre debout, les bras ouverts pour aimer, et nous voilà recroquevillés sur nos blessures, nos peurs ou nos souffrances. La croix que nous traçons sur nous est aussi celle de la vie défigurée, de l'amour blessé.





LA CROIX, SYMBOLE DE LA RÉSURRECTION

« Que Dieu tout-puissant vous bénisse », nous dit le prêtre, et chacun se signe... car il est une troisième croix ; il est une autre dimension de la croix. Saint Athanase l'a bien formulé : « Jésus est ressuscité sur la croix. » La croix est le symbole de la Résurrection ! Le signe de la croix signifie la vie qui renaît du cœur même de la blessure. Le célébrant nous l'a dit : « Que Dieu tout-puissant vous bénisse ! » Qu'il vous fasse connaître et reconnaître la vie nouvelle au cœur de vos échecs ! Qu'il vous fasse expérimenter le mystère pascal. Quand nous traçons le signe de la croix sur nos corps, nous proclamons notre espérance. Quels que soient nos échecs, affectifs, professionnels, nos égarements, la vie est plus forte, même que la mort. Jésus est ressuscité sur la croix... et nous aussi ! Parfois, à l'heure de l'épreuve, nous nous signons dans la nuit, comme des veilleurs qui attendent l'aurore. Et puis, à l'aube du jour qui naît, nous apprenons à nous remettre debout et à ouvrir à nouveau les bras. Nous ne pensions plus cela possible, au début nous hésitions un peu... et puis, l'épreuve traversée, nous renaissions à notre dignité d'homme. Quand nous regardons en arrière, nous pouvons voir comment de grandes souffrances, des handicaps, des échecs ont été le lieu où la vie a fermenté et où des choses nouvelles sont nées, inattendues, surprenantes parfois... Nous traçons le signe de la croix sur notre corps, signe heureux de ce mystère pascal.

Que Dieu tout-puissant nous bénisse ! Nous faisons le signe de la croix. Et le signe de la croix nous fait devenir ce signe. Nous commençons à ressembler au Christ. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit... Créés par Dieu en forme de croix, sauvés par le Christ qui nous arrache à la croix crucifiante pour nous remettre debout, vivifiés dans l'Esprit qui étend nos bras aux dimensions de la fraternité universelle.

Qu'avons-nous répondu au célébrant ? « Amen » ! Oui !

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
PRÉSENTATION	7

LITURGIE

MYSTÈRE PASCAL ET BÉNÉDICTIONS

Serge Kerrien	9
Une initiative de Dieu	9
La Semaine sainte, une semaine de bénédictions	12
Au cœur, le Christ	14

MYSTAGOGIE

SIGNE DE CROIX

Christian Salenson	15
La croix, signe cosmique	15
La croix, structure du corps	17
La croix, symbole de l'homme debout, les bras ouverts	17
La croix, signe de l'amour blessé	18
La croix, symbole de la Résurrection	20

LITURGIE

LA BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE PÂQUES

Bénédicte Ducatel	21
--------------------------------	----

THÉOLOGIE

DIEU, SOURCE DE TOUTE BÉNÉDICTION

Christophe Rimbault	24
Le vocabulaire biblique de la bénédiction.....	25
La bénédiction de Dieu : une parole agissante.....	25
Une bénédiction inconditionnelle ?	26
La bénédiction dans le cadre de l'Alliance :	
bénédiction et sanctification	27
L'Alliance pose les termes du lien entre	
bénédiction et commandement	28
Une formule ancienne de bénédiction.....	29
La bénédiction se déploie comme action	
de grâce	29
Bénédiction et salut en Christ.....	30
Dans les évangiles.....	31
Bénédiction et action de grâce-Eucharistie	32
La bénédiction de l'Esprit Saint.....	33

MYSTAGOGIE

L'EAU BAPTISMALE

Bernard Maitte	35
L'usage de l'eau baptismale.....	35
La mémoire de Dieu manifestée	36
La pâque du Christ rendue présente	38
Toute l'humanité désaltérée	39

LITURGIE

LA BÉNÉDICTION NUPTIALE

Hélène Bricout	42
-----------------------------	----

MYSTAGOGIE

LA BÉNÉDICTION DU CORPS, TEMPLE DE L'ESPRIT

Bernadette Melois	45
--------------------------------	----

Deux gestes	45
-------------------	----

La vérité des gestes	46
----------------------------	----

Deux « matières » qui font signe	48
--	----

Une séquence rituelle	50
-----------------------------	----

LITURGIE

LA BÉNÉDICTION DANS LES PSAUMES

Dominique-Marie Dauzet	51
-------------------------------------	----

THÉOLOGIE

BÉNISSEZ LE SEIGNEUR : L'HOMME EN RÉPONSE

Monique Brulin	54
-----------------------------	----

L'homme « image de Dieu »	54
---------------------------------	----

L'homme reconnaissant	55
-----------------------------	----

Parole de gloire, parole de mémoire	57
---	----

Le « livre des louanges »	58
---------------------------------	----

Le Christ bénissant le Père	59
-----------------------------------	----

Le Christ, source et réalisation de la bénédiction	60
---	----

Une pédagogie active : bénir par le Christ et dans l'Esprit Saint	61
--	----

<i>Se situer avec justesse devant Dieu</i>	62
--	----

<i>Porter la « ressemblance » à son accomplissement</i>	62
---	----

Le chant du monde	63
-------------------------	----

La bénédiction, expression et source de joie	64
--	----

LITURGIE

LA BÉNÉDICTION DES ORGUES

Agnès Minier-Pinardel 66

MYSTAGOGIE

LA BÉNÉDICTION DU SAINT SACREMENT

Arnaud Toury 69

Le mystère révélé et voilé 70

Bien dire le mystère 70

Devenir une demeure de Dieu 73

LITURGIE

LA BÉNÉDICTION DES MALADES

Denise Lanblin 76

MYSTAGOGIE

LE BÉNÉDICTÉ

Olivier Praud 79

Don reçu 79

Accueillir la Parole 80

Les mots de la bénédiction 82

Amen de grâce 84

LITURGIE

LA « BIRKAT HA-MAZON »

Louis-Marie Coudray 86

THÉOLOGIE

LA BÉNÉDICTION ENVISAGÉE DU POINT DE VUE DE L'ÉTHIQUE

Philippe Bordeyne 89

Quelques enjeux éthiques de la bénédiction	89
<i>Nous sommes faits pour le bien et capables</i>	
<i>de faire le bien</i>	90
<i>La bienfaisante irruption du temps de Dieu</i>	92
<i>Se laisser transformer dans les épreuves</i>	
<i>comme dans les joies</i>	93
Les bénédictions sont porteuses	
d'une anthropologie morale	95
<i>Qui bénit ? Un ministère qui s'expose</i>	
<i>à la réciprocité</i>	95
<i>Bénir les personnes en état de mission</i>	
<i>baptismale</i>	97
<i>Bénir des institutions et des objets qui marquent</i>	
<i>la responsabilité humaine vis-à-vis de la culture</i>	98
 LITURGIE	
LA BÉNÉDICTION DES OBJETS DE PIÉTÉ	
Ludovic Frère	101
L'accueil de la demande	101
Trois aspects d'une parole prononcée	102
Trois aspects du geste posé	102
 LITURGIE	
LA BÉNÉDICTION DES VOITURES	
Paul-Antoine Drouin	104
 TABLE DES AUTEURS	107
CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES	111

LES BÉNÉDICTIONS



Bénir – littéralement « dire du bien » – est la forme première de l'action divine. Bénir est aussi l'une des actions rituelles les plus universelles. Dieu crée le monde en le bénissant, en l'ordonnant au bien. Les hommes lui répondent en bénissant son nom, et en bénissant en son nom les personnes, les lieux et les choses. Les bénédictions apparaissent ainsi comme une manière courante pour les hommes de prendre part à l'œuvre de Dieu.

L'éventail liturgique des bénédictions se déploie des bénédictions sacramentelles (bénédition baptismale, eucharistique, nuptiale...) aux actes de piété populaire (bénédition de voiture, de maison, d'objets pieux...).

Un ouvrage pour redécouvrir le sens profond des rites de bénédictions et accueillir celles-ci comme source jaillissante de la grâce divine.

